

Tour du monde en 365 jours

Il était une fois en l'an 2020 un tout petit être vivant, bien plus petit qu'un confetti qui sévissait dans un grand pays ! Il avait reçu des fées aux yeux bridés, la hardiesse, l'audace et la témérité. Elles avaient aussi annoncé qu'il serait un conquérant et qu'il aurait le pouvoir de mettre la terre entière en friche. Personne ne comprenait ce que cela pouvait dire !

De ses origines chinoises, on ne sait presque rien. Très jeune, il eut le goût des voyages et après avoir visité la Chine, il voulait visiter Rome et Paris. Seulement, voilà, comment s'y prendre.

Pour voyager, il se propulsait dans les sinus des terriens qui ne sentaient rien et s'incrustaient dans leur mucus.

L'accès en était libre et gratuit ! Blottie dans l'humidité, sa jolie tête verte s'incrustait dans les poumons des porteurs qu'il affaiblissait. Il pouvait tranquillement voyager avec les humains qui se mirent à tousser. Après avoir visité Pékin, c'est vers les pays voisins, le Japon, la Corée, qu'il prospérait.

Plus son périple était long, plus il s'enhardissait. Invisible, il se multipliait avec rapidité. Les chefs des États s'en inquiétaient. Oui, ce virus qu'on découvrait répondait au nom de Covid 19 et rendait tellement malades les humains que, parfois, ils en mouraient.

Au tout début de son invasion, c'est chez les séniors qu'il trouva refuge. Ceux-ci ne savaient comment se soigner.

Son goût des voyages était sans limite, on le voyait maintenant aux États-Unis, au Brésil et en Afrique. Dans chaque pays, on s'organisait et on envoyait pour lutter contre le mal tout un arsenal antiviral. Bientôt, on comptait des centaines de milliers de décédés dans le monde entier, mais lui prospérait avec toujours autant de hardiesse. Après avoir tenté de se soigner avec des pastilles pectorales, les États firent blocus. Ensemble, ils décidèrent de confier aux chercheurs cette épizootie ! Le minuscule virus regardait dans le journal les graphiques insensés qu'il avait provoqués seulement pour avoir voulu voyager ! Le monde entier était touché, tous ceux amaigris qui étaient porteurs de la maladie étaient abasourdis ! Seulement, voilà, visiter le monde seul, ne rien partager, était pesant.

C'est à Londres qu'il rencontra une mutante qui voyageait elle aussi ; elle était très jolie, rose bien sûr, c'est une fille.

Leur rencontre donna lieu à une très belle histoire d'amour ; plus ils s'aimaient, plus il y avait de morts sur terre.

Le virus ne comprenait pas pourquoi. Ce n'est pas tout à fait ce qu'il voulait ! Leur famille s'agrandissait tellement vite, que, *je l'ai lu dans le journal*, le monde qui éruçait, vivait à l'arrêt.

Les humains, d'abord sidérés, devaient mettre de la distance avec ceux qu'ils aimaient. La colère régnait, puis la résignation, on parlait derrière un masque avec méfiance. Ça ressemblait à une guerre invisible, où les malades asphyxiés ne pouvaient plus communiquer. Et puis, il y eut Pfizer, Pasteur et Astra Zenica, tous contactés par leurs États, pour trouver un rempart efficace contre ce « corona ». C'est à coup de milliards qu'ils créèrent un vaccin pour mettre fin à cette guerre inégale, et cruelle. Certains, membres de religions obscures, croyant aux fléaux, y voyaient le courroux des Dieux ; d'autres, complotistes, un montage organisé par les laboratoires !

Le coronavirus ne comprenait plus rien ; il était si abattu. Les musées qu'il voulait visiter : fermés ! Les défilés : virtuels ! Les ateliers : confinés ! Les hyper-marchés, eux seuls ouverts, avaient toute une clientèle masquée qui se désinfectait sans arrêt. Le virus et son immense famille, qui mutaient, sentaient bien leur fin arriver. Cette vie sans attrait ne leur convenait plus du tout.

Les terriens l'avaient vraiment pris « en grippe ». Les vaccins tant promis dont tous se méfiaient avaient fait leurs preuves ; la guerre dans les corps allait bon train ! Le petit virus n'avait aucune envie de rester dans des demeures maudites. Les redoutables soignants, mieux armés, l'envoyèrent dans l'empire des morts sans tarder. La terre qui se croyait invincible, mit du temps à se recréer. Seuls ceux qui avaient pu résister, se souviendront encore très longtemps du goût du virus pour les voyages et pour les monuments !

Morale de l'histoire : « il faut toujours se méfier d'un plus petit que soit ».

Marie-Claire Ramaën